



Cahier 003

## **Le regard institutionnel part des grands toits**

Comprendre le point de vue des institutions sans le confondre avec la vie réelle.

---

Pour comprendre l'écart entre Dediçi et les institutions, il faut accepter de se placer un instant du côté des grands toits. Les institutions regardent depuis leurs compétences, leurs responsabilités, leurs budgets et leurs obligations. Elles ne peuvent pas faire autrement. Mais ce point de vue n'est pas celui de la personne impliquée.

L'institution n'est pas ici présentée comme un adversaire. Elle est un grand toit. Elle abrite, finance, protège, arbitre, organise, évalue et assume des responsabilités considérables. Mais un grand toit regarde naturellement depuis sa charpente : compétences, moyens, procédures, risques, obligations et offres disponibles. Ce regard est indispensable, mais il peut rendre invisible ce qui se joue dans la proximité de la personne.

Dediçi propose de partir d'un autre endroit. Non pas d'abord de l'offre disponible, mais de la personne impliquée et de ce qui doit tenir autour d'elle. Non pas d'abord des personnes morales, mais

des personnes physiques capables d'entrer dans une relation durable. Non pas d'abord des grands toits, mais du petit toit qu'ils doivent apprendre à soutenir sans tenir.

**Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.**

Ce déplacement explique peut-être une grande partie de l'énigme. Dediçi ne demande pas seulement une réponse institutionnelle supplémentaire. Il demande un changement de point de départ. Or un changement de point de départ est toujours difficile à recevoir, surtout lorsque les institutions sont déjà saturées par les urgences, les contraintes financières, les responsabilités juridiques et les attentes politiques.

L'enjeu n'est donc pas de réduire l'offre, ni de dévaloriser les dispositifs. L'offre est nécessaire. Les droits sont nécessaires. Les services sont nécessaires. Mais ils ne peuvent devenir réellement justes que s'ils rencontrent des relations capables de comprendre la personne, de défendre ses intérêts, de suivre la situation, d'ajuster les réponses et de vérifier ce qu'elles produisent dans la vie réelle.

Ce cahier invite ainsi à regarder Dediçi comme une hypothèse de déplacement. Peut-être la solidarité organisée a-t-elle beaucoup appris à produire, financer et transformer l'offre. Peut-être doit-elle maintenant apprendre avec la même exigence à reconnaître les petits toits, à les soutenir, à les protéger, à les renforcer et à faire alliance avec eux.

**Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.**

Le grand toit a ses raisons. Il doit répondre devant la loi, devant les financeurs, devant les citoyens, devant les professionnels,

devant les familles, devant les contrôles. Il ne peut pas s'autoriser la pure spontanéité. Il doit sécuriser ce qu'il engage. C'est pourquoi il tend à privilégier ce qu'il peut formaliser.

Mais la vie de la personne impliquée ne se présente pas d'abord sous forme de périmètre administratif. Elle est traversée par des liens, des absences, des fidélités, des incompréhensions, des peurs et des choix parfois fragiles. Le petit toit est le lieu où cette complexité humaine peut être connue autrement.

L'alliance entre petits et grands toits suppose donc une traduction permanente. Le grand toit apporte le cadre, les moyens, la sécurité et la reconnaissance. Le petit toit apporte la proximité, la mémoire, la confiance et l'attention. Ni l'un ni l'autre ne suffit seul.

---

Ce cahier appartient à la collection L'énigme Dediçi. Il constitue une porte d'entrée dans un corpus plus large consacré à la relation, aux cercles de personnes de confiance et à l'organisation de la solidarité.